

ALENTOUR DU COURS DE FRANÇAIS

Delphine GYRE
Collège Sévigné, Roubaix

Fatma Koulla, c'est la dame qu'on croise un peu partout dans le quartier, à pied ; c'est la maman de Laïd, qui est dans une autre classe du collège ; c'est une maghrébine qui n'a pas fait de longues études. Fatma, c'est la silhouette chargée de paquets qui serpente lentement dans les allées du marché parce qu'elle discute avec des enfants et des plus grands ; c'est la copine de la dame qui s'occupe de la BCD dans l'école des petits frères ; c'est une divorcée à qui on a longtemps fait croire qu'elle était nulle. Fatma, c'est aussi un museau de musaraigne qui lui donne un petit air très sympathique de personnage de dessin animé. Bref, Fatma n'a pas grand chose à voir avec l'image du professeur qui, issu de milieu favorisé, a parfaitement réussi de longues études et a acheté une maison dans une petite ville tranquille loin de ce collège où il se rend chaque matin en écoutant France Inter dans sa voiture.

Et pourtant, Fatma aussi vient au collège, deux fois par semaine.

Or, Fatma n'arrive pas seule. Elle a un grand sac, tout plein de livres. Oh, il ne s'agit pas de manuels truffés de morceaux choisis et décortiqués, ni même de ces petites perles de la littérature de jeunesse qui savent si bien se prêter à la métamorphose pédagogique. Non. Fatma apporte des albums, pas très épais, riches plus d'images que de mots, comme il n'y en a aucun au CDI. Et Fatma ne vient pas pour faire réfléchir les élèves au rapport texte/image, ni pour leur faire trouver l'implicite de ces textes, ni même pour les faire lire. Quand Fatma accueille un groupe dans sa petite salle, elle demande aux enfants (pas aux élèves) de s'asseoir par terre, en cercle. Elle s'assied au milieu d'eux, tient le livre sur le côté et lit. Et

c'est tout. Après quelques lectures, elle pose les livres et chacun peut prendre celui qu'il veut. Et le lire. Ou pas.

Voilà. Depuis deux ans, Fatma, petit bout de femme étrangère au collège, y fait entrer des albums qu'elle ne demande pas de lire. A l'origine du partenariat effectif du collège Sévigné et de l'association Alentour, il n'y a rien de très glorieux. A la rentrée 2000, tout juste arrivée au collège Sévigné et professeur principal d'une classe de 6^{ème} G très difficile, réunissant des enfants en énormes difficultés très diverses, j'avais à gérer ou du moins à entendre la souffrance des élèves, celle des professeurs, et jusqu'aux larmes de la CPE. Alors que je voyais les bras se baisser autour de moi, j'ai proposé un projet de classe visant d'abord à éviter que tout le monde craque et qui, en partie parce que pas grand monde y croyait, en partie parce qu'une grossesse souvent très fatigante ne m'a pas laissé assez d'énergie pour que je force davantage les portes, a eu pour principal effet concret une division de la classe en deux groupes de 6 élèves, aux heures du jour les plus difficiles et avec les professeurs qui le souhaitaient. Le principal a eu le courage d'accepter un projet qui partait d'un constat d'échec et qui limitait considérablement le nombre d'heures de cours par élève. Son souci, légitime, était que les élèves soient pris en charge par le collège pour un nombre d'heures proche de l'horaire global de 6^{ème}. Une fois certains horaires disciplinaires divisés par deux, il restait donc des trous à boucher. Pour ce faire, et vite, le principal m'a proposé de solliciter les assistantes sociales, les infirmières et Alentour. Trop contente de voir que quelque chose allait pouvoir se passer, j'ai bien sûr accepté sans bien savoir ce que chacun pouvait apporter. En tant que professeur principal, je m'informais régulièrement de ce qui se faisait entre les intervenants non-enseignants et « mes » enfants. Et c'est tout. Je faisais confiance à ces agents de l'Education Nationale. Avec l'association Alentour, le contact a été très différent. Et pas pour de bonnes raisons dès le début. Je voulais m'assurer d'une certaine maîtrise, ou du moins d'un contrôle : le livre, c'est la partie du professeur de français, et il ne s'agissait pas que n'importe qui fasse n'importe quoi avec mes élèves. Et puis j'étais un peu jalouse : deux dames allaient lire et faire lire mes élèves, me laissant le soin de travailler l'orthographe et la grammaire !

Ma première rencontre avec Laetitia Carré, responsable du pôle lecture de l'association Alentour m'a tout de suite rassurée ! J'ai rencontré une personne très exigeante, soucieuse de la bonne compréhension et du respect des principes et des valeurs mis en œuvre par les animatrices lecture, désireuse que cette action, originale, s'intègre au travail du collège et réponde à des objectifs pédagogiques, ouverte à toutes les propositions et rencontres. Après un an et demi de travail en partenariat, non seulement j'ai une grande confiance dans le travail de Laëtitia et Fatma, mais j'ai un désir grandissant de le défendre et le promouvoir. Alors que je n'arrive toujours pas à travailler avec mes collègues de français du collège, j'ai envie de toujours enrichir le partenariat avec Alentour. Fatma et moi n'avons pas, *a priori*, les mêmes objectifs, les mêmes contraintes, les mêmes compétences, mais nous partageons certaines valeurs fortes. Il ne peut donc pas y avoir entre nous le moindre soupçon de jalousie, de compétition ou de concurrence. Notre collaboration est détendue, ouverte et sans réserve. Finalement, tout ce qui nous éloigne contribue à nous rapprocher dans le travail. Et puis nous nous ouvrons des horizons. Fatma entre petit à petit dans le collège, où elle commence (mais c'est encore trop peu) à

être connue, à défaut d'être pleinement reconnue. De mon côté, sur un plan humain, je participe à quelques réunions initiées par Alentour, qui me permettent de voir différemment la ville dans laquelle je vis et travaille, et les gens que je côtoie, et sur un plan professionnel, j'ai été invitée à une réunion à la Médiathèque (normalement réservée aux documentalistes), au cours de laquelle j'ai pu semer l'idée d'un travail avec un illustrateur l'an prochain.

Mais revenons au projet de cette année.

C'est avec la préparation de la première rencontre des enfants de maternelle que le travail de français du professeur et les séances de lecture se sont rejoints. Lors d'une réunion de préparation de ces rencontres, les institutrices de maternelle, Fatma et moi avons exprimé notre désir de ne pas nous en tenir à des rencontres ponctuelles et un peu « plaquées », comme ça avait été le cas l'année précédente, avec les 6^{ème} G, mais de préparer et de prolonger ces rencontres par d'autres formes d'échanges entre les enfants. Nous avons donc décidé que les collégiens annonceraient leur venue par une lettre et prépareraient un petit cadeau pour faciliter les regroupements grand/petits¹.

Quatre semaines avant le début des vacances de printemps, nous passons de la lecture « entre grands », à la préparation de la lecture « pour les petits ». Alors qu'un groupe choisit avec Fatma les albums à lire aux enfants, j'explique à l'autre les modalités de nos visites en maternelle et invite les grands à dire ce qu'ils imaginent des petits. Alors, autour de nos six tables disposées en U, les inquiétudes, les enthousiasmes et les souvenirs librement jaillissent. Les petits parlent gaga, ne savent rien, sont timides et turbulents. Et s'ils ne nous écoutaient pas, et s'ils nous disaient « J'm'en fous d'ton histoire ! », et s'ils faisaient pipi en pleine lecture ? Je me contentai de tout écrire au tableau. Et nous, quand nous avions 4 ou 5 ans ? Images de paradis perdu, souvenir amusé mais jamais moqueur des petites craintes et des naïvetés. On jouait à la poupée à l'école, Fatima voulait rester toujours petite, Gaël croyait tout ce qu'on lui disait. Et les histoires, et les livres ? En écoutant les élèves, je me revois, tournant les pages au petit coup de clochette de la cassette, suçant mon pouce en écoutant ma maman me lire l'histoire du soir, poussant et tirant les languettes des livres animés, nommant les formes, les couleurs et les chiffres qu'on me montrait... Pour préparer la lettre collective, je demande à chacun d'écrire un paragraphe pour se décrire à 4-5 ans et un autre pour expliquer son rapport d'alors à la lecture. Sarah propose de joindre une photo de groupe à notre lettre, « pour que les petits n'aient pas peur de nous », et Marine suggère d'en envoyer aussi de nous à leur âge. Ces deux idées sont retenues. Lorsque je fais le même travail avec le groupe qui a déjà choisi l'album qu'il lira aux petits, je remarque que les représentations sur les petits sont très différentes. Il ne peut y avoir que du plaisir à lire à ces petits les albums déjà lus plus de trois fois depuis la veille à la petite sœur, au cousin qui en redemandait, interrompait, voulait lire à son tour. Je suis émue aussi du plaisir évident que les élèves éprouvent à rédiger les deux

1. Les lecteurs fidèles de *Recherches* auront deviné que l'idée du petit cadeau me vient du travail d'Ambre Delreux et Séverine Suffys, ma fée marraine en pédagogie.

paragraphes demandés. Non seulement ils se racontent, mais ils ont à cœur aussi de rassurer les petits. Il ne faut pas avoir peur de l'école primaire, les professeurs sont gentils... Finalement ce travail aboutit à deux lettres assez différentes (ce qui me rassure sur ma capacité à suggérer des pistes sans imposer un schéma) et à une plus grande complicité, entre les élèves qui ont livré une part de leurs secrets et avec le professeur qui les a écoutés comme enfants qui continuent de se construire, sur les bases de leur passé, et pas seulement scolaire.

Pour les petits cadeaux, j'ai abandonné l'idée (évoquée dans le CEL 2002²) des virelangues³ comme sésame de retrouvailles des groupes. En effet, les institutrices, sans la refuser, avaient émis des réserves, et je ne voulais surtout pas leur imposer quoi que ce soit. Et puisque, à chaque début de cours, un élève au moins voulait me parler de l'album qu'il lirait, me le montrer ou même m'en lire un extrait, puisque tous étaient surpris et contents de se rendre compte que je connaissais presque tous les albums, j'ai saisi l'occasion qu'ils m'offraient de mettre mon nez de professeur dans leurs albums à plaisir. Parallèlement à l'écriture de la lettre, je les lance donc dans l'élaboration d'un objet-papier⁴ qui symbolise leur livre, soit envoyé aux petits et permette le regroupement entre petits et grands. Je leur explique mes exigences : que l'objet symbolise l'album, qu'il en reprenne les mots-clés (« Oui, parce que les petits doivent apprendre des mots nouveaux pour mieux parler », me dit une élève), qu'il soit beau comme doit l'être un cadeau. Aucun élève ne rechigne devant le travail préparatoire et chacun répond aux questions classiques :

- Qui est le personnage principal de l'histoire ?
- Y a-t-il un objet important ?
- Y a-t-il des mots qui reviennent souvent ?
- Quelle est la tonalité de l'album ?
- Résumer l'histoire.

Le petit nombre d'élèves (8 environ dans chaque groupe) me permet d'écouter vraiment les propositions d'objets, de les encourager, de les infléchir légèrement. Encore une fois je savoure l'inventivité, l'enthousiasme, le désir de bien faire, de faire plaisir, de donner une bonne image de soi dont font preuve mes élèves en si grandes difficultés. Encore une fois je me demande douloureusement pourquoi, où et quand ces enfants qui pour lors m'émerveillent viennent se fracasser contre le mur de l'échec. Je les admire de ne pas « craquer » davantage, de ne pas tout envoyer promener, définitivement. Je me dis que ceux des collègues qui disent parfois qu'il ne peut pas y avoir pire que d'enseigner dans le quartier de l'Epeule se trompent. Et que si, heureusement, ils se trompent, c'est peut-être en partie parce qu'une association comme Alentour existe.

2. Contrat Educatif Local, voir en annexe.

3. Un exemple de virelangue : « Les chaussettes de la duchesse sont-elles sèches, archisèches ? »

4. Voir annexe.

L'ÉPEULE ET ALENTOUR

Il est temps de présenter ce quartier et cette association, principaux ingrédients de l'alchimie dont j'essaie de donner une idée.

Dans la collection des « cahiers du Grand projet urbain » est paru en 2000 *Cent fois sur le quartier... Regard sur l'action de l'association AME Services⁵ dans le quartier de l'Epeule à Roubaix*, de Bertrand Verfaillie. J'emprunte à cet ouvrage de larges extraits.

« L'action de l'association [...] s'incarne et s'enracine dans la vie d'un certain nombre de Roubaisiens qu'on peut rencontrer et dans un espace urbain, le quartier de l'Epeule, qu'on peut parcourir. » (p. 6)

« Le quartier Epeule-Alouette-Trichon « rassemble plus de 10 000 habitants, dont 1/3 a moins de 18 ans et ½ moins de 25 ans. Les habitants d'origine maghrébine sont nombreux ; des personnes venant d'Afrique noire et d'Asie sont arrivées récemment dans le quartier.

34% de la population active locale est au chômage. L'Epeule a beaucoup souffert ces dernières années de la désindustrialisation, de la fermeture de nombreux commerces et de la dilution d'un certain esprit festif. Plus récemment encore, des accès de violence urbaine l'ont secouée. Depuis, plusieurs projets d'aménagement ont enfin été menés à terme. La situation que l'on présentait depuis des années comme un handicap peut à nouveau être lue comme un atout, comme la base d'un nouveau développement : l'Epeule-Alouette-Trichon est jeune, populaire, multi-culturelle.

« Une administratrice d'Ame Services note : « Il y a ici un côté “ pauvres mais fiers ”. Les gens sourient dans la rue, ils se disent encore bonjour. »

C'est sur ce socle qu'Ame Services veut construire. » (p. 29)

Le projet de l'association « se décline en trois constituants : la création ou recréation du lien social, la construction de vrais métiers nouveaux, la conception de services d'utilité collective. » (p. 33)

Les activités de l'association Alentour sont diverses. La lecture en est un pôle important.

« Tout est parti d'une interpellation d'AME Services par quelques enseignants du quartier : l'association ne pourrait-elle trouver des personnes capables d'animer des séances de découverte du livre, et du plaisir de lire, à partir du fonds disponible dans les établissements ? Des partenariats ont été conclus sur ce mode avec une dizaine d'écoles primaires et maternelles : douze “ animatrices-lecture », pour la plupart mères de famille ayant peu travaillé jusque là, ont été embauchées en CES » et ont suivi une formation : le Brevet d'Aptitude Professionnelle aux fonctions d'Aide Animateur Technique (p. 18) »

« Le socle du métier des animatrices-lecture consiste en gestion d'un fonds de livres et animation avec des enfants (plus de 2 000 par an, par petits groupes de 7-8). Mais leur fonction s'étend à des actions de médiation auprès de parents d'élèves ou

5. AME Services est l'ancien nom de l'association Alentour.

d'autres groupes de jeunes et d'adultes. Elles sont aussi passerelles entre des enseignants qui ne vivent pas dans le quartier et des habitants. » (p. 37)

Il s'agit de « Développer les échanges entre l'école et le quartier, réduire la distance entre habitants et institutions, faire le pont entre leurs besoins et la décision publique. » (p. 35)

Or, les « offres de coopération formulées par AME Services pâtissent parfois d'un défaut d'orientation générale de l'action publique dans le quartier. » (p. 25)

Où en sommes-nous aujourd'hui ? (fin mai 2002)

En maternelle : Les enfants de maternelle sont ravis. Ils attendent nos courriers avec impatience et y répondent immédiatement, ils font des dessins pour les grands, les institutrices soulignent la grande qualité d'écoute et de concentration dont ils font preuve quand les collégiens sont là.

En 6^{ème} D : Dans ma classe de 6^{ème} D, le livre est devenu un objet familier et même un ami. Les élèves ne rechignent jamais à préparer la lecture des albums, ils m'empruntent des petits romans et ont participé massivement (14 élèves sur 18) au concours-lecture inter collèges proposé par le C.D.I. La lecture à voix haute est de grande qualité pour la plupart des élèves, l'expressivité est considérée comme une composante essentielle de la lecture et comme un élément de construction du sens. Lors des rencontres avec les petits, les 6^{ème} vont au-delà de la seule lecture : Marine fait systématiquement raconter l'histoire par les enfants après la lecture, Angélique montre la couverture, lit le titre et demande aux enfants de faire des hypothèses de lecture, qu'elle reprend avec les enfants après la lecture. C'est une attitude de lecteur expert, travaillée par le professeur tout au long de l'année, et qui n'est pas facile à évaluer, qui est à l'œuvre là, parfaitement intégrée. Par ailleurs, un groupe a eu du mal à finir à temps les objets-papier de la première rencontre avec les petits, qui a été de ce fait un peu moins riche que celle de l'autre groupe. Les élèves en ont pris acte et certains ont fait seuls, chez eux, un objet-papier symbolisant leur nouvel album le jour même où ils l'ont choisi. Bien sûr ces objets ne correspondent pas exactement à mes objectifs, mais ils témoignent d'une prise de conscience de leur responsabilité vis à vis des petits. Pour autant, tout n'est pas rose. Certains élèves persistent à râler énormément lorsque ce n'est pas leur jour de lecture avec Fatma, se définissant comme les pigeons qui doivent subir les cours de français. Par ailleurs, à l'intérieur de ce même cours, les mêmes élèves râlent encore parce qu'ils ne sont pas assez souvent à leurs yeux interrogés par le professeur qui, apparemment, leur propose des activités trop stimulantes. Les qualités d'écoute et de concentration observées pendant les lectures ne sont pas toujours transférées dans les cours habituels. Or, ces transferts étaient beaucoup plus évidents dans la classe de 6^{ème} G l'an dernier. Cela m'a non seulement inquiétée mais même mise en colère. Il est dur d'avoir l'impression de dépenser une énergie folle dont tous les fruits seraient cueillis ailleurs et par d'autres. J'ai écrit une lettre à mes élèves pour le leur expliquer, j'ai lu leurs réponses et j'ai été surprise de constater par la suite leur changement d'attitude à mon égard : depuis mes élèves me considèrent comme une personne et réussissent à manifester la satisfaction que leur procure notre travail

commun, de façon positive. Du coup, mon regard a changé, et je me rends compte maintenant que ce qui circule du cours de français à l'atelier de lecture, des albums aux exercices, c'est le plaisir, intimement lié à la confiance. En atelier-lecture comme en cours de français, il y a plaisir à apprendre, à relever des défis, à être valorisé par un regard bienveillant.

Au collègue : Une classe de 6^{ème} F a été constituée en cours d'année et regroupe des élèves en grandes difficultés scolaires, autour d'un projet d'accompagnement fort et de professeurs volontaires. Cette classe, dont l'organisation s'inspire de l'expérience des 6^{ème} G, a des horaires disciplinaires allégés. D'où le recours à Fatma, à la demande de l'administration. Dans cette classe, le bilan est beaucoup plus mitigé. Certes les élèves lisent et y prennent plaisir, les rencontres avec les enfants de maternelle sont positives. Mais, faute d'un minimum de communication entre Fatma et le professeur de français, qui adopte une position de retrait, voire de mépris face à une action pour laquelle elle n'a pas même été consultée, la lecture reste une activité isolée. Même lorsque Fatma participe aux réunions mensuelles des professeurs de la classe, sa parole reste étrangère et peu entendue. Pourtant le principal adjoint, qui souhaite faire connaître la classe de 6^{ème} F, veut organiser une exposition concernant le projet lecture des 6^{ème} D et F. Les élèves de maternelle, leurs parents, ceux des collégiens y seraient conviés. Que donnera cette exposition ? Je m'y implique parce que je veux tout faire pour que soit mieux reconnu notre travail autour de la lecture et bien que mes objectifs et ceux de l'administration me semblent différents. Et puis je suis taradée par quelques questions : comment impliquer davantage le collègue ? faire connaître l'action ? s'en servir comme base de réflexion ? Je pense qu'il faudrait que Fatma assiste aux conseils de classe, aux réunions parents-professeurs... On est encore loin d'une telle reconnaissance.

D'autres questions taraudent l'association Alentour. Si l'action des animatrices lecture a tant d'effets positifs, reconnus par l'ensemble de ceux qui y sont impliqués⁶, pourquoi ne se répand-elle pas davantage ?

Il y a au moins deux obstacles : l'un financier, l'autre humain.

Pour les expliquer, je ne ferai que compléter les remarques de Laëtitia Carré.

Elle souligne d'abord un paradoxe. «Le service rendu à l'Education Nationale est reconnu par les enseignants, par les écoles, par ... l'inspection de circonscription... (bien qu'à chaque changement de personnes, les questions soient reposées, ces remises en cause n'étant pas inintéressantes, entraînant une nouvelle dynamique). Pour autant, cette reconnaissance n'appelle aucun financement de la part de l'Education Nationale. Or les partenaires financiers (la Ville, la Région, la DRAC⁷...) n'ont pas vocation à financer des actions dans le temps scolaire !... »

-
6. La formatrice intervenant lors d'un stage intercatégoriel sur la liaison CM2-6^{ème} voulait nous faire travailler sur le problème des élèves non lecteurs ; le stage a été écourté, car, sur environ 120 élèves de 6^{ème} cette année, il n'y a pas un seul élève non lecteur. Les professeurs des écoles sont unanimes à estimer que le travail des animatrices d'Alentour est pour quelque chose dans ce constat réjouissant.
 7. Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Peut-être faut-il en déduire que, si ces partenaires financiers décident malgré tout de financer aussi ce qui se passe dans l'Ecole, c'est qu'ils ont conscience que l'Education Nationale est si cruellement déficiente qu'il est indispensable de pallier ses manquements, ou qu'ils ont compris que l'enfant qu'ils prennent en charge dans son quartier est le même que l'élève ou le collégien, et que l'aider à être bien là, c'est l'aider aussi à être bien ici. Il faut alors, dans le même temps, déplorer que l'Education Nationale refuse d'aider les associations qui, ici et là, permettent que les Ecoles restent des lieux de vie, et ne soit pas capable de comprendre que l'élève dont elle a la charge est le même que l'enfant qui vit dans son quartier, et que s'il se sent bien dans son environnement, il viendra plus volontiers vers ce que l'Ecole a à lui apprendre⁸. Ecrivant cela, je n'oublie pas tout le travail des infirmières scolaires, des assistantes sociales ou même des acteurs de liaison sociale. Mais j'ai l'impression que ce travail vient presque toujours comme réparation de ce qui s'est cassé ou ne s'est pas construit, dans la famille ou ailleurs, et qui empêche l'enfant d'être élève. La force d'une association comme Alentour, c'est de ne pas se présenter a priori comme un outil de réparation obligée mais plutôt comme l'expression de la conviction que le plaisir est possible, dans le quartier de l'Epeule à Roubaix. Et de poser le livre comme catalyseur.

Je n'ai pas besoin de commenter ces derniers mots de Laëtitia, que tout professeur ne comprendra que trop bien :

« Chaque projet lecture qui se met en place nécessite un partenariat étroit avec un référent du lieu concerné.

L'engagement de ce dernier est indispensable au déroulement du projet. Delphine Gyre a joué ce rôle (au-delà de son rôle de professeur ?) à travers, même pendant son congé maternité, des rencontres pour assurer le suivi de l'action, sa participation aux instances proposées par l'association (pour mieux la connaître)...

L'action d'Alentour ne pourrait se contenter d'interlocuteurs qui soient uniquement consommateurs de service.

On ressent par là la fragilité du partenariat qui repose essentiellement sur le bon vouloir des personnes et non sur l'institution. C'est à la fois la force et la faiblesse du projet. Pour perdurer, l'action aurait besoin d'interlocuteurs stables dans la durée et engagés. »

Cet article ne suit aucun ordre préétabli. Témoignages, descriptions et réflexions, optimisme et découragement s'y entrecroisent. Sa forme étrange est le fidèle reflet d'une action qui n'est ni un gadget ni une panacée, qui se construit au jour le jour, au gré de l'état fluctuant des personnes et des possibilités nouvelles, et qui s'interroge sans cesse sur elle-même. Le lecteur me pardonnera peut-être.

8. Cette remarque m'est venue au cours du *Forum pour la création d'une université populaire à Roubaix*. La réflexion sur cette possible création a été initiée par Vincent Boutry, créateur et directeur d'Alentour, qui s'est fait aider par le CUEEP. L'Education Nationale n'est pas du tout impliquée dans ce projet.

ANNEXE 1

Je retranscris ici une page du cahier de Fatma, rempli à la fin de chaque séance de lecture.

Lundi 11 mars 2002

Groupe 1

Lieu : local

Présents : Gabriel
Fatima
Esther
Sarah
Sény
Sana
Gaël
Soutérine

Absent : Kévin

Tous les enfants ont rendu le livre emprunté l'an passé sauf Sarah.

Gabriel, Esther, Sarah et Fatima veulent encore garder le même livre mais les autres ont changé.

Je leur ai mis dans le lot des livres de l'école Jules Verne.

Ils ont tous lu le livre emprunté devant les autres et on a critiqué « positivement » chaque enfant ensemble (ton, changement de voix, onomatopée...)

Animation constructive.

Quand je suis allée chercher les enfants dans la salle 4, Vincent (groupe 2) m'a dit qu'il ne voulait plus faire partie du projet car à la maison ses sœurs et sa mère se sont moquées de lui. Je lui parlerai plus longuement demain...

PS : Gabriel a quelques problèmes de lecture. A prendre très délicatement mais il est très motivé. (choix de livre avec texte court...)

En dernière minute, Sana a changé le livre qu'elle avait noté sur la fiche en début d'animation.

Léo

L'enfant et l'oiseau magique

Non, David

Le petit pot d'Alfred

Très, très fort

ANNEXE 2

L'atelier-lecture en classe de sixième (Delphine Gyre)**Année 2001-2002**Classe concernée : 6^{ème} D

Budget alloué : 3 048,98 Euros pour l'intervention de F. Koulla
(demandés au titre du CEL par Alentour)
457,35 Euros pour l'acquisition d'albums

Modalités : 2 heures par semaine en ½ classe, avec le professeur et
Fatma Koulla, animatrice lecture à l'association Alentour

Démarche	Objetif
Lecture de contes par l'intervenante	Amélioration de l'écoute Acquisition d'un fonds culturel
Lecture d'albums par les élèves	Travail de la lecture à voix haute (intonation, expression, fluidité...) Respect des difficultés de chacun
Travail de la relation texte/image par le professeur	Réflexion sur l'implicite/l'explicite, l'ironie, le décalage...
Correspondance avec les maternelles	Travail de l'écrit comme mode de communication réelle Prise en compte d'un destinataire particulier
Création d'objets-papiers représentant les albums à lire	Travail sur l'essence d'un album : notions de personnage principal, mots-clés, tonalité...
Visite en maternelle	Lecture à voix haute confrontée à un auditoire mouvant : gérer les émotions, les imprévus, répondre aux questions...
Accueil des petits au collège et préparation d'une exposition	Retour réflexif sur le travail de l'année, mise en perspective

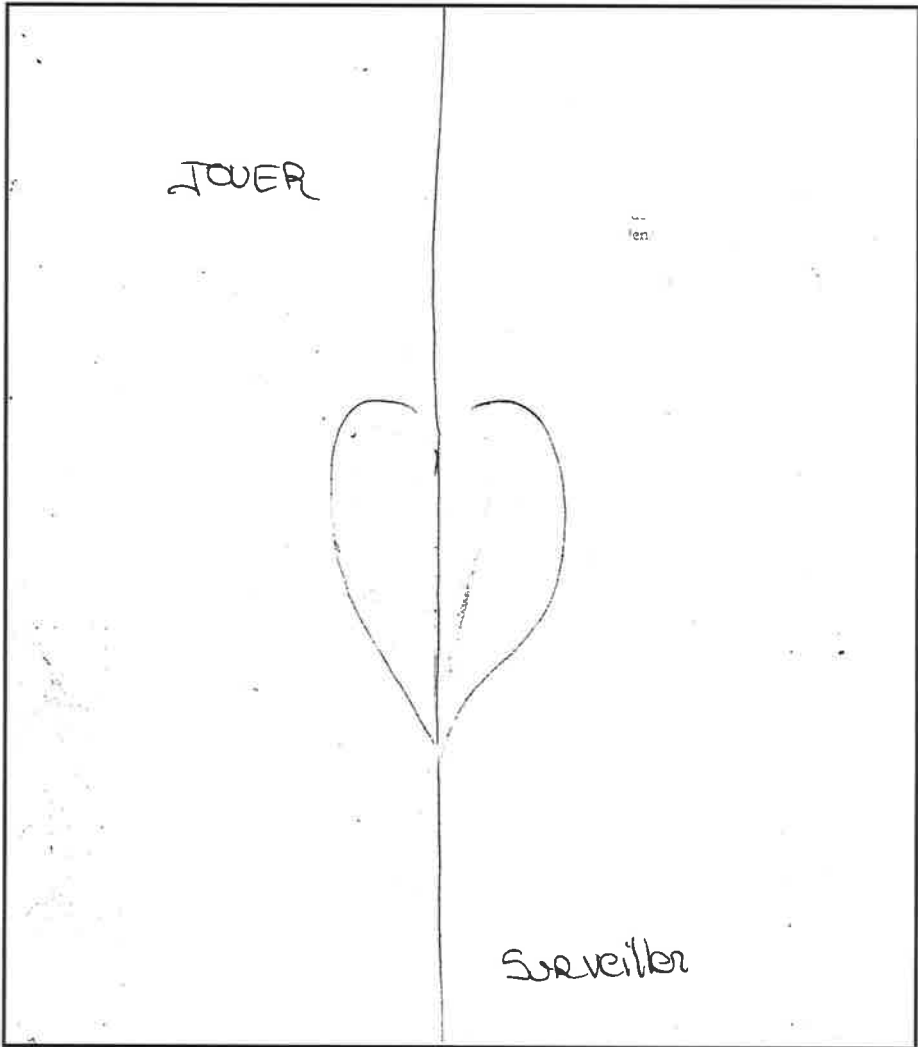
Effets positifs évidents : amélioration de l'écoute, de la qualité de la lecture, plaisir à lire, changement du rapport au travail, au professeur et aux jeunes enfants, investissement fort dans le travail de français, y compris lorsqu'il n'est pas directement lié à l'atelier-lecture.

Année 2002-2003 :

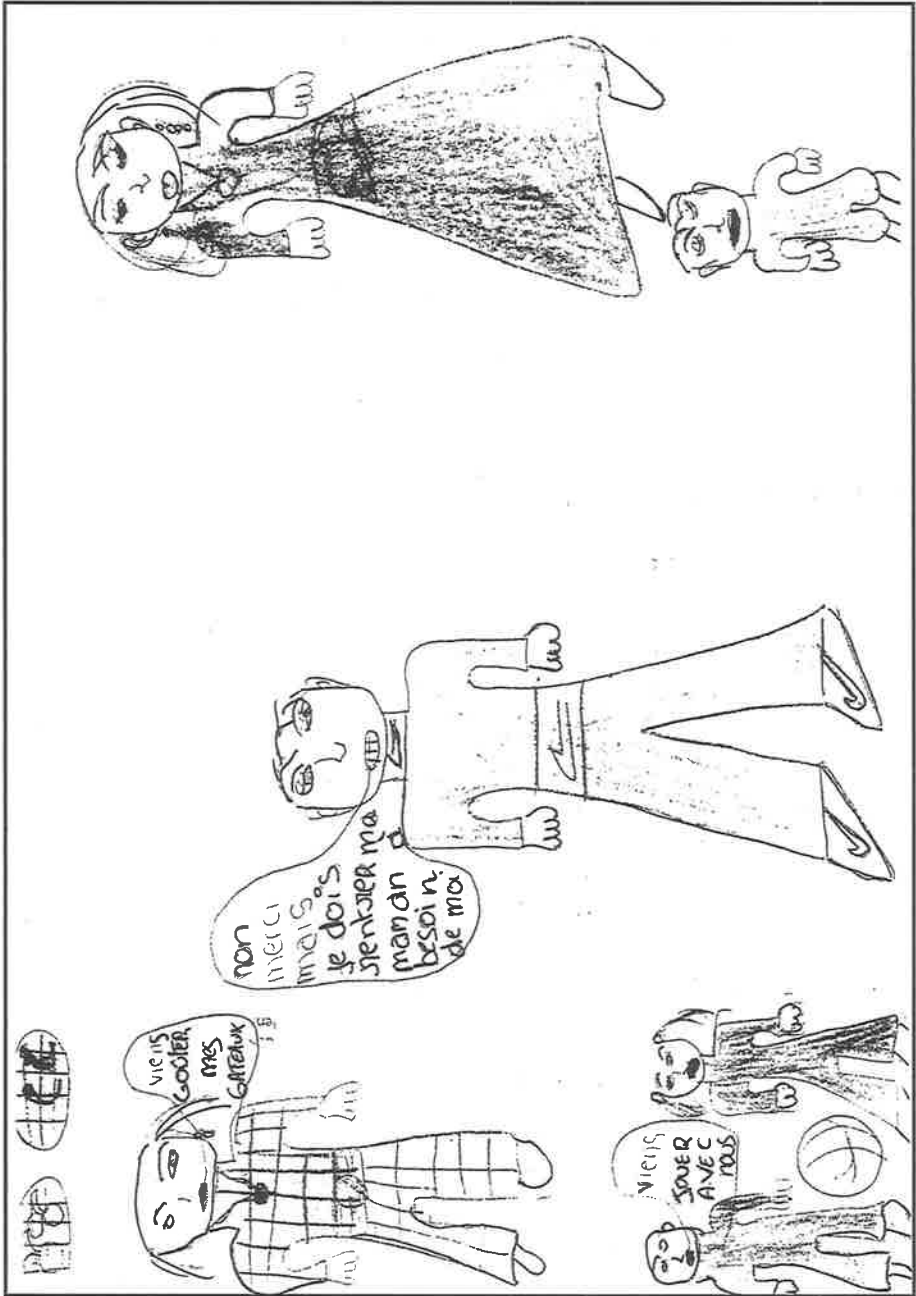
L'action devrait être reconduite et enrichie par l'invitation au collègue d'un illustrateur ou d'un responsable de l'illustration dans une maison d'édition. La rencontre serait précédée d'une correspondance, d'un travail sur l'illustration et de l'envoi par les élèves de productions personnelles, objets de débats pendant la rencontre. Ce projet serait soutenu par la Médiathèque et a été évoqué lors d'une réunion avec la responsable du contrat Ville-lecture.

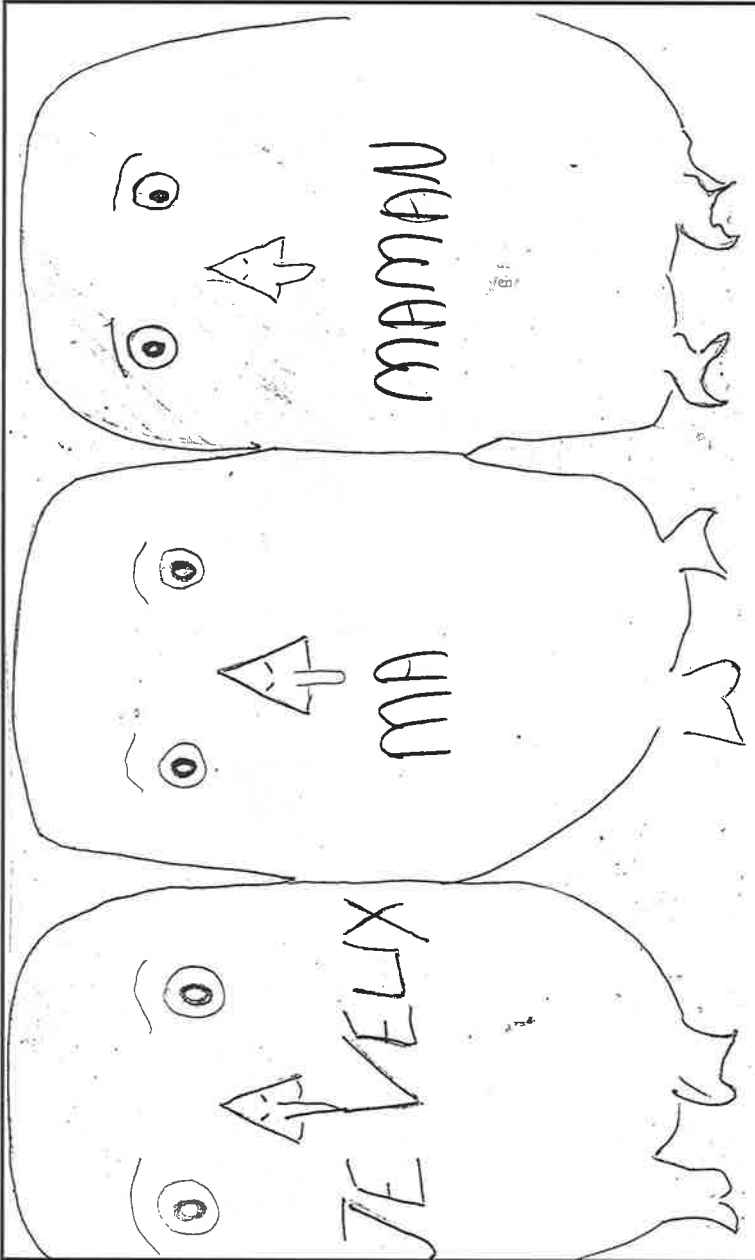
Budget : 3 048,98 Euros pour l'intervention de F. Koulla
304,01 Euros pour l'acquisition d'albums (voir liste jointe).

ANNEXE 3



Le héros de *Ma maman a besoin de moi* est tiraillé entre son envie de jouer avec ses copains et de prendre le goûter chez sa voisine et son impression que sa maman a besoin de lui pour s'occuper du bébé. Sarah a fait un objet qui se déplie. Le cœur se déchire par le milieu et laisse voir, de chaque côté du petit garçon, ses désirs contradictoires.

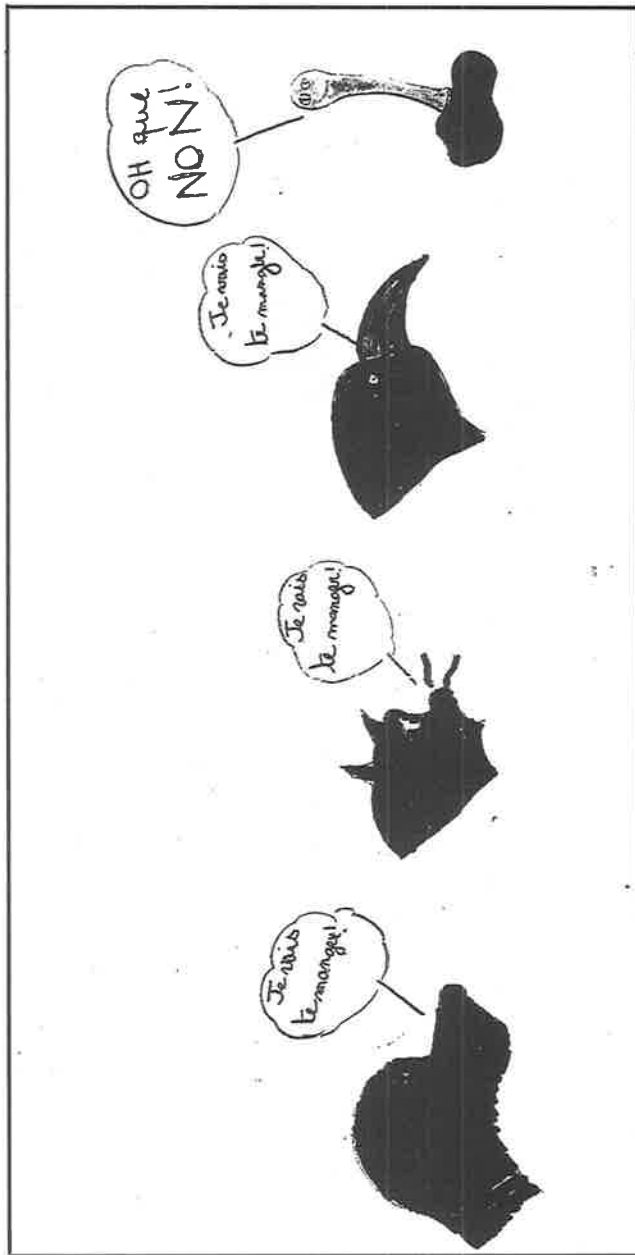




Les bébés chouettes ont peur, seules dans le noir. Leur maman est partie chercher à manger et elle tarde à revenir...

Marine a fait une guirlande des trois bébés chouettes.

Elle a fait trois objets-papier pour que chaque enfant de son groupe ait le sien.



Le beau ver dodu. Cet album joue sur la répétition. Sofiane a repris la ritournelle sur son dessin.

ANNEXE 4

– CONTRAT EDUCATIF LOCAL 2002 –

<p align="center">PROJET ATELIER-LECTURE COLLEGE SEVIGNE/ALENTOUR</p>
--

Pour faire suite à l'expérience en fin d'année jugée positive (par le collège : professeur de français et Mr. le Principal, les enfants et Alentour) les deux parties, collège et Alentour, souhaitent poursuivre et développer le partenariat.

Après divers tâtonnements liés à un sur-effectif des élèves de 6^{ème} au collège, le projet pour l'année 2002 comprend 2 pôles :

- Animation d'un atelier lecture avec des enfants de 6^{ème}, en collaboration avec le professeur de français.
- Participation à un projet pédagogique expérimental pour une classe de 6^{ème} recomposée en janvier 2002 dont les caractéristiques sont les suivantes : faible niveau scolaire, peu de problèmes de comportement.

Ce projet de classe coordonné par Mr. le Principal adjoint, cherche à établir des passerelles entre les matières et entre les acteurs éducatifs qui agissent dans la classe (professeurs, aide-éducateurs, Conseiller Principal d'Education, assistante sociale, infirmière, intervenante Alentour...).

Les objectifs que nous affichons sont globalement identiques à ceux que nous recherchions l'année dernière. En revanche, les mises au point régulières nous ont permis d'affiner le déroulement et les moyens mis en œuvre.

Rappel des objectifs :**Social :**

- Travailler l'écoute et le respect de l'autre
- Valoriser les compétences émergentes, contribuer au sentiment de confiance en soi.
- Proposer des situations qui responsabilisent les enfants.
- Amener à formuler des remarques constructives à l'égard de ses camarades.

Culturel :

- Permettre une familiarisation avec les livres.
- Transmettre un patrimoine littéraire adapté aux capacités d'écoute des enfants.
- Partager des références culturelles communes.

Educatif :

- Permettre aux enfants de s'approprier des livres.
- Expérimenter les techniques de lecture à voix haute dans un groupe.
- Donner le goût de passer à une lecture personnelle, active et chargée d'émotion et de sens.

DESCRIPTIF DE L'ACTION

De manière arbitraire, nous nommerons la 1^{ère} action citée « Action A » et la seconde « Action B ».

- Public :** Action A : 17 élèves
Action B : 12 élèves – « classe expérimentale »
- Fréquence de l'action :** Hebdomadaire ; 3 h 00 réparties comme suit :
Action A : 2 h 00 de prise en charge effective des enfants.
Action B : 1 h 00 de prise en charge effective des enfants.
- Lieu :** L'action se déroule au sein du collège Sévigné dans un local affecté à cet usage uniquement, pouvant ainsi être réellement approprié par les élèves.
Action A : les élèves se déplacent ponctuellement à l'école maternelle G. Sand.
Action B : les élèves se déplacent ponctuellement à l'école maternelle J. Verne.

ANNEXE 5

Collège

Séviigné
6°DM. J. Pe de Regnaud
à Roubaix

Chers parents,

Pour vous invitons à venir au collège
le vendredi 14 Juin de 9H00 à 11H00,
pour vous montrer de quoi nous sommes
capables en lecture.

En ce mois de novembre Fatma est venue dans
la classe

pour nous lire des histoires
elle nous a demandé si on pourrait lire
des histoires aux maternelles et elle nous a
appris à mettre les livres pendant 4 mois
environ et à partir du mois d'avril
nous sommes allés dans leur école pour
leur lire les histoires qu'on avait préparées.
ça c'est bien passé, ils étaient heureux de
nous voir ils nous ont envoyé des dessins.
C'est pour cela que nous les invitons à
à notre tour.

Merci d'avance.

Les élèves et leur professeur



Bonjour les petits.

Nous vous invitons au collège Sévigné pour vous remercier de votre accueil. Le vendredi 14 juin de 9h à 11h pour une belle exposition de ce que nous avons fait ensemble, nos histoires qui sont tristes, marrantes, tragiques ---

Il y aura Fatma, Madame Tyre, votre maîtresse et nos parents et vous pouvez aussi inviter vos parents. Nous vous envoyons une autre lettre avec nos dessins.



A bientôt!

Les élèves de 6^{ème} D qui vous aiment :



Souterrain

Madame

Bennass

ana

ad

gabriel

serge

6^{ème}
G.A.E